

LES FEMMES SANS RENDEZ-VOUS.

La vie et l'œuvre de deux auteures africaines, Ama Ata Aidoo et Maria Nsue Angue.

Plus de cinquante ans se sont écoulés depuis les premières indépendances et aussi depuis que les hommes africains ont vu leurs écrits publiés. Au début des années 1980, les premières femmes africaines ont publié leurs œuvres. Le voile de l'occultisme est à l'origine de ce décalage de vingt ans entre la littérature écrite par les hommes et celle écrite par les femmes.

L'une des causes de l'écart important entre les filles et les garçons peut être attribuée aux différents modes de socialisation des filles et des garçons.

Ainsi, on peut citer l'anthropologue féministe **AWA THIAM**, qui a écrit sur la polygamie et les mutilations clitoridiennes, montrant le caractère obsolète de la première et la barbarie des mutilations. Elle a été accusée, entre autres, d'être trop occidentalisée et donc éloignée des coutumes africaines. Curieusement, elle a été très critiquée par d'autres femmes, alors qu'elle défendait ouvertement les droits des femmes.

Malgré une discrimination incontestable, les femmes africaines ont toujours raconté, et le passage de la littérature orale à la littérature écrite a été brutal et récent, de sorte que le bilan de ce qui existe à l'échelle mondiale est positif.

Les femmes écrivains ont parfois été marginalisées en Afrique parce que certaines de leurs œuvres remettent en question le rôle assigné aux femmes dans certaines œuvres écrites par des hommes.

Dans son roman "EFURU", par exemple, **FLORA NWAPA**, aujourd'hui décédée, présente une femme Igbo autour de laquelle tourne toute la communauté, développant des projets, etc. et remettant en question la position des femmes dans certaines œuvres de sa compatriote CHINUA ACHEBE, auteur de "Everything Collapses".

L'Afrique subsaharienne possède une richesse quasi inépuisable d'expressions culturelles, souvent incompréhensibles au regard des paramètres habituels des critères occidentaux. L'une des caractéristiques de cette véritable expression de la production artistique et culturelle africaine est que l'objet artistique reste parfois inachevé.

Souvent, tout ce qui concerne l'Afrique est confiné à la tradition et à l'étatisme, et la littérature ne fait pas exception.

Le patrimoine littéraire africain se nourrit de deux formes de création : l'orale et l'écrite, qui sont étroitement liées.

Dans la littérature orale, par exemple, chaque interprète ajoute, transforme ou omet certains passages, de sorte que la même narration par différentes personnes peut avoir une fin complètement différente. Toute société a besoin de la littérature orale pour préserver sa propre organisation sociale ; là où l'écriture n'arrive pas, la littérature pratiquée est la littérature orale, qui est aussi valable et respectable que la littérature écrite.

Par l'intermédiaire de nos aînés, authentiques archives de notre histoire, véritables bibliothèques vivantes qui ont compilé et déposé oralement la mémoire collective de nos sociétés africaines, par la transmission de nos mythes, de nos histoires, de nos légendes et, en somme, de notre vision particulière du monde.

La littérature orale a trouvé sa splendeur entre le XIIe et le XVIe siècle, lorsque les grands empires africains se sont structurés.

La tradition orale que l'on retrouve dans les différents aspects de la vie africaine a donné forme à la cohésion de cette société, remplissant une fonction essentielle dans les étapes les plus importantes du cycle de vie. Naissance, adolescence, maturité et mort.

Par exemple, lorsqu'il y a un nouveau-né dans la maison, on raconte tous les soirs des histoires autour de cette famille, des histoires liées à la famille, au pays, à la tradition, aux mythes, etc.

Généralement, les contes, les devinettes et les proverbes - ces derniers faisant l'objet d'un échange - ont lieu après le dîner et dans la maison de la grand-mère, qui n'est pas nécessairement la grand-mère biologique des personnes présentes, mais qui est appelée grand-mère en raison de son âge et de sa sagesse.

Ces femmes sont généralement âgées et généralement veuves, des femmes qui peuvent parler librement de n'importe quel sujet, à condition qu'elles établissent un lien avec les auditeurs et fassent preuve de sensibilité à l'égard des demandes formulées. Tout le monde peut donc devenir conteur, à condition de remplir ces conditions.

Bien que l'expression orale ait cédé la place à l'expression écrite, dans le cadre des exigences culturelles du processus qui a débuté après l'indépendance, des tentatives ont été faites pour sauver le très riche patrimoine culturel de la tradition orale, le maintenir en vie et l'enrichir.

C'est dans les zones rurales où 75% des femmes sont analphabètes (dans les langues de la colonisation), où les utopies sont une monnaie d'échange dans la formulation de beaucoup de leurs désirs et où l'écriture n'est accessible qu'à une minorité. Et c'est précisément là que l'on trouve les grandes narratrices de poèmes satiriques, de proverbes, de contes et de devinettes.

Dans la littérature orale africaine, on trouve différents genres à mentionner :

MYTHE, généralement lié à des récits sur la formation du monde.

THE LEGEND, qui assure la continuité de la conscience du groupe. et immortalise la mémoire et les exploits de ses héros.

LES CONTES, avec un caractère animiste marqué et où les éléments de la nature et les animaux qui véhiculent les éléments qui mettent en évidence les valeurs et les pratiques de socialisation.

PROVERBES, référents authentiques de la structure éthico-pragmatique des sociétés elles-mêmes.

L'absence d'une langue vernaculaire unique dans la plupart des pays africains a fait que la grande majorité de leurs écrivains trouvent leur véhicule d'expression dans les différentes langues des colonisateurs : français, anglais, espagnol, portugais, etc. Sans oublier ceux qui, dans un souci de sauvegarde de l'identité de l'Afrique, se sont engagés dans la voie de l'écriture en langue vernaculaire.

La littérature africaine d'aujourd'hui est d'une grande variété et d'une qualité incontestable.

Ce qu'écrit **ELLE KUZWAYO**, une Sud-Africaine, par exemple, n'a pas grand-chose à voir avec ce qu'écrit **BUCHI EMECHETA**, une Africaine du Nigeria vivant en Angleterre.

Alors que **Kuzwayo** écrit sur la situation sociale et politique en Afrique du Sud et les relations entre la minorité blanche et la majorité noire, **Buchi** écrit sur la situation des femmes noires africaines, la nécessité de se libérer de l'oppression masculine, le retour - dans le cas des femmes africaines vivant hors du continent - de la polygamie, les racines de la société d'origine, etc.

"Lorsqu'elle m'a sortie de la situation négative dans laquelle j'étais née, elle pensait me sauver des griffes de la superstition. Elle était loin de se douter que je deviendrais un enfant qui ne laisserait pas mourir son identité". (Kehinde)

Dans leurs activités littéraires, les femmes africaines se sont principalement concentrées sur les thèmes suivants : l'engagement politique, la perception de soi, le besoin de se libérer de l'oppression masculine, le déracinement de l'exil, la maternité.

La création littéraire des femmes africaines est entourée de mythes et d'obstacles. Les mérites exigés des écrivaines africaines sont plus grands que ceux exigés des hommes.

Jusqu'en 1992, il y avait peu de femmes africaines dont les œuvres avaient été traduites en espagnol ; **Nadine Gordimer** était en tête de cette liste, la raison étant qu'elle avait reçu le prix Nobel de littérature l'année précédente, en 1991.

Wale Soyinka l'a remporté en 1986 et, jusqu'alors, les œuvres littéraires africaines écrites par des hommes étaient déjà disponibles dans certaines librairies et en espagnol. Mais pas celles écrites par des femmes africaines.

FEMMES AFRICAINES ÉCRIVANT D'AFRIQUE

"Il n'y a qu'une seule humanité ; je le sens dans mes tripes et j'y crois fermement parce que j'ai grandi en Afrique et que si vous grandissez au milieu de la nature, vous comprenez et respectez toutes les formes de vie. C'est quelque chose que certaines personnes essaient de cacher aux autres, parce qu'une fois que vous l'avez compris, vous n'avez plus besoin de haïr, vous n'avez plus besoin de dire "Eux" et "Nous", nous ne faisons qu'un". Angélique Kidjo. Musique du Bénin.

Ici, je n'ai pas l'intention de présenter "elles" par opposition à "nous", car comme le dit justement Angélique, nous ne faisons qu'un ; néanmoins, j'ai pensé qu'il serait intéressant de répartir les femmes noires qui écrivent par zone géographique. Et ce, parce que si nous faisons une étude transversale, nous verrons que toutes ou la grande majorité d'entre elles parlent de la situation des femmes, du piétinement des droits de ce collectif et en même temps de la grande capacité qu'elles ont à se prendre en charge.

Les femmes noires ne sont pas comme les lignes de nos mains qui ne peuvent pas changer, et cela est évident à travers leurs écrits, même si elles le font à partir de lieux géographiquement éloignés et même culturellement disparates.

1) Femmes noires écrivant à partir de l'Afrique.

- 2) Femmes noires écrivant de la littérature africaine à partir de l'extérieur du continent, également appelée littérature de métissage.
- 3) Les femmes afro-américaines.
- 4) Les femmes des Caraïbes.

"Une femme doit avoir de l'argent et une chambre à soi pour pouvoir écrire des romans. Avez-vous une idée du nombre de livres écrits sur des femmes chaque année ?" Virginia Woolf (Une chambre à soi)

Les femmes africaines qui vivent aujourd'hui en Afrique et qui écrivent, leur nombre commence à être considérable, mais leurs œuvres sont peu connues en Espagne, car elles sont écrites en français, en anglais ou en portugais et peu d'entre elles atteignent le marché espagnol.

La Sud-Africaine **MAGDENYHANA NTULI**, arrière-grand-mère du célèbre dramaturge Mazisi Kunene, terminait ses récits par la phrase suivante : "LE SECRET DE LA SAGESSE ANCIENNE SE TROUVE DANS LE NOM DES CHOSES ET LEURS SIGNIFICATIONS OUBLIÉES".

Je vous en présente ici quelques-uns, pas tous évidemment, mais les plus représentatifs, dont certains sont heureusement déjà disponibles dans certaines librairies de nos villes.

AMA ATA AIDO

Née au Ghana

Le Ghana est un pays africain connu sous le nom de Côte d'Or.

Colonie britannique jusqu'en 1957 Capitale Acra

Premier producteur de cacao d'Afrique, sa production d'or est également importante au niveau mondial.

Il est impossible de parler du Ghana sans évoquer le grand panafricaniste ***Khume Nkruman***. Notre auteur est né dans ce grand pays.

Christina Ama Aidoo a fréquenté l'école secondaire pour filles. Elle a ensuite obtenu un diplôme en [langue anglaise](#) à l'[université du Ghana](#). Après avoir obtenu son diplôme, elle a reçu une bourse de création littéraire à l'université de Stanford, en Californie.

En 1964, elle écrit sa première pièce de théâtre, *The Dilemma of a Ghost* ; parallèlement à sa carrière littéraire, Aidoo est nommée ministre de l'éducation en 1982, poste qu'elle quitte 18 mois plus tard.

Elle a vécu aux États-Unis, en Angleterre, en Allemagne et au [Zimbabwe](#) en tant que conférencière. Elle a été professeur invité au département d'études africaines de l'[université de Brown](#).

Travail

L'œuvre d'Ama Ata Aidoo aborde la tension entre la civilisation occidentale et la vision africaine de celle-ci.

Nombre de ses personnages sont des femmes qui remettent en question le rôle stéréotypé des femmes.

Elle était également une poétesse remarquable et a écrit plusieurs livres pour enfants. L'une de ses œuvres les plus connues est *Our Sister Killjoy* (1977), dans laquelle elle raconte l'histoire d'une jeune Africaine qui reçoit une bourse pour étudier en Allemagne et la situation compliquée qu'elle y vit.

Il s'agit d'une réflexion sur la diaspora noire en Europe et sur les effets du colonialisme, en particulier sur les femmes, qui sont les véritables protagonistes de ses œuvres.

Les thèmes récurrents de son travail sont : le mariage, la maternité, la dépendance économique et affective, l'éducation des femmes, leur marginalisation économique et politique et leur résistance à l'oppression. Les histoires des femmes sont recueillies de diverses manières qui s'écartent des clichés habituels concernant les femmes africaines.

Il a reçu plusieurs prix littéraires, dont le Commonwealth Writers' Best Book Award en 1992 pour son roman *Changes* (*Changes*, 1991), et le Mandela Award en 1987.

Travaux

Le dilemme du fantôme (*Le dilemme du fantôme*, 1964)

Anowa (1970), basé sur une légende ghanéenne.

No Sweetness Here (*No Sweetness Here : A Collection of Short Stories*, 1970)

Our Sister Killjoy (1977) *Someone Talking to Sometime* (1986), recueil de poèmes. *L'aigle et le poulet* (*L'aigle et le poulet*, 1986)

Birds and Other Poems (*Oiseaux et autres poèmes*, 1988)

Changements : une histoire d'amour (1991)

An Angry Letter in January (1992), poésie.

La fille qui peut et autres histoires (1997)

MARIA NSUÉ

María Nsué Angüe ([Ebebiyín](#), [Río Muni](#), [Guinée espagnole](#), [1945-Malabo](#), 18 janvier 2017) était une [écrivaine](#) et [journaliste](#) équatoguinéenne. En 2015, elle a été nommée académicienne correspondante en Guinée équatoriale de la RAE. Elle a souvent traité de l'oppression des femmes dans son œuvre. Elle est notamment connue pour *Ekomo*, le premier roman publié par une femme équatoguinéenne.

Née [dans](#) une famille [Fang](#), elle émigre avec ses parents en Espagne alors qu'elle n'a que huit ans. C'est en [Espagne](#) qu'elle étudie et commence sa carrière littéraire.

De retour dans son pays de résidence, elle a travaillé au ministère de l'information, de la presse et de la radio de Guinée équatoriale. Elle était également écrivain et a acquis une renommée internationale, notamment en Europe et en Amérique latine. L'un de ses programmes radiophoniques les plus remarquables est "Bia,Bia", destiné à un public jeune.

Son œuvre la plus importante est **Ekomo**, le premier roman publié par une Equatoguinéenne, dans lequel elle raconte l'histoire d'une femme Fang qui, après la mort de son mari, ose briser certains tabous de la société africaine. Le roman a été publié pour la première fois en 1985, et une deuxième édition révisée a été publiée en 2007 par Sial Publishers. *Ekomo* est de plus en plus appréciée par les chercheurs et les universitaires pour son écriture soignée et poétique qui tisse des liens entre les différents mondes qui convergent dans la société équatoguinéenne.

Elle a également écrit des nouvelles, des articles et des poèmes, et est décédée avec plusieurs manuscrits non publiés. Les thèmes fréquents de son œuvre sont l'oppression des femmes et la société africaine post-coloniale. Certaines de ses œuvres s'inspirent de la littérature populaire Fang.

Le 25 juin 2015, l'[Académie royale espagnole](#) l'a nommée académicienne correspondante en [Guinée équatoriale](#).

Décédé le 18 janvier 2017 à [Malabo](#).

Travaux

Ekomo, Madrid, [UNED](#), 1985. [ISBN 84-362-1974-0](#)
Delirios, [Malabo](#), [Centro Cultural Hispano-Guineano](#), 1991.
Cuentos de la Vieja Noa, Malabo, [Centro Cultural Hispano-Guineano](#), 1999.